

Un salon dédié aux métiers du fil à Puget

Après deux ans d'absence en raison de la situation sanitaire, le salon Puget fête le fil était attendu avec impatience. Des exposants des six coins de l'Hexagone ont fait le déplacement les 6 et 7 mai derniers pour la 22^e édition de la manifestation tenue à l'espace Victor Hugo.

— Axel Vaquero | Photo: A.V.

Un salon gratuit autour des métiers du fil. Près de trente exposants venus de la France entière. Une 22^e édition tenue après deux ans d'absence à cause de la pandémie. De quoi rendre le salon plus attendu, peut-être, que les années précédentes. Et une raison de plus d'en laisser

l'entrée libre. «J'ai un principe. Payer pour acheter, je ne suis pas d'accord. Les visiteurs n'ont pas à payer», explique Muriel Burggraf, organisatrice de l'événement depuis sa création. Un principe qui plaît aux curieux venus balader dans les allées. «C'est ici pour le billet d'en-

trée», demande une passante? «Non c'est gratuit. Il y a juste une tombola», dit-elle en montrant les tickets. Après un passage facultatif par la caisse (pour la tombola donc), les visiteurs déambulent entre les stands. Broderie, point de croix, tissus, tout y est pour plaire aux amateurs comme aux professionnels.

UN RAYONNEMENT NATIONAL

«Les autres années, c'était même international parce qu'il y avait des Italiens. Cette année, avec la situation, ce sont seulement des créateurs français», se conforte Muriel Burggraf. Chacun des présents a ainsi dû déboursier 75 euros pour obtenir un stand et prendre part aux deux jours d'exposition. Parmi eux, certains ont fait plusieurs centaines de kilomètres pour venir jusqu'ici. C'est notamment le cas de Jean-Paul Denis et sa conjointe, créateurs d'accessoires en lin depuis 18 ans. «Nous descendons de Normandie. Les salons comme celui-ci sont notre gagne pain. Nous sommes obligés de venir. Nous allons même parfois en Belgique», dit-il devant ses créations. À chaque édition, le salon réunit «entre 1 500 et 2 000 personnes» selon l'organisatrice. «Nous étions très impatients de revenir avec ces deux jours. Cela manquait aux visiteurs pour eux aussi font parfois des kilomètres pour venir nous voir», détaille Muriel Burggraf. Tania Stritmatter expose pour

la première fois sur ce salon. Pour elle, les visiteurs sont au rendez-vous: «Il y a du monde depuis l'ouverture. Aussi bien des passionnés que des gens qui viennent découvrir», s'amuse la créatrice venue de Clermont-Ferrand.

UNE OUVERTURE AU GRAND PUBLIC

Le salon est une invitation à voyager dans le monde des métiers du fil... et il en existe beaucoup. «Cela nous permet d'être au contact des clients mais également de nous faire connaître dans le milieu», explique l'entrepreneuse de Clermont-Ferrand. Sylvie Caron, elle, ne fait pas partie des vendeurs. Ses créations, elle les garde pour elle. Sur sa petite table au fond de la salle, elle fait de la dentelle au fuseau devant les visiteurs. «Je passe plusieurs dizaines d'heures sur chaque création. C'est uniquement par passion que je fais cela, je préfère les garder pour décorer les murs de ma maison ici», s'amuse-t-elle. Cela fait plus de 40 ans qu'elle est passionnée. «Des dentellières, il n'en reste plus beaucoup. Les salons permettent de montrer à tout le monde ce que nous faisons. Depuis quelques années, la dentelle renait notamment avec des créations en couleur, ce qui ne se faisait que très peu il y a 30 ans», se rassure-t-elle en faisant glisser son fil vert sur sa planche de travail.

